

Les accompagnateurs de DA sont prioritairement l'interface entre les FA et l'association. Mais ils épaulent aussi les demandeurs d'asile dans leurs préoccupations.

Ils organisent d'abord l'intégration au sein des familles. Au début du séjour, ils remplissent la Convention qui permet aux accueillants, aux accueillis et au tuteur de se connaître un peu et de fixer le cadre et les habitudes de vie. C'est une occasion pour que chacun puisse exprimer sa façon de vivre et de percevoir la façon dont les uns et les autres vont pouvoir cohabiter.

Les accompagnants sont attentifs au déroulement du séjour, aux questions des familles comme à celles du demandeur d'asile. Ils sont disponibles pour les familles en cas de malentendus et font du pas à pas avec le DA, en rejoignant son chemin, là où il en est de son histoire.

Ce petit moment, de 6 ou 7 mois, que nous passerons ensemble, n'est qu'une parenthèse dans la vie des DA et dans notre vie. C'est court mais cela laissera des traces de part et d'autre. C'est un moment où réciproquement nous allons essayer de réussir une rencontre, se respecter et tenter de trouver ce qui fera que le petit segment de vie Welcome aura été une articulation positive avec la vie future.

Comme vous le savez, les DA arrivent chez nous avec des histoires de vie variées. Entre analphabètes et diplômés de l'enseignement supérieur, entre les très jeunes gens qui sortent de l'enfance et les adultes qui ont connu des vies de travail, des responsabilités de famille, entre les personnes qui arrivent pour trouver une vie meilleure et celles qui ont vécu des traumatismes et dont les souffrances sont inscrites dans leur corps et dans leur âme, nous, les accompagnants devons trouver notre juste place.

Qu'est-ce qu'une juste place ?

Au début, on évite les familiarités. On se sert la main. Certains jeunes gens et particulièrement ceux qui viennent de l'orient, ne sont pas habitués à dire bonjour en se « faisant la bise » comme on pourrait le faire spontanément, surtout avec une femme. Ils peuvent s'en trouver décalés, mal à l'aise.

On peut dire : « On se sert la main ou bien on s'embrasse ? ». C'est l'entrée dans le monde interculturel.

On aura dans un premier temps plus une relation entre hôte et invité qu'une relation amicale. Cela évoluera vite.

On ne fera pas de réflexions sur la quantité de bagages ou la légèreté du sac ou sur les belles chaussures ou sur le blouson trop léger pour le froid.

On restera légers dans nos questions, on vivra le moment présent.

Le demandeur d'asile a des attentes, des représentations, des inquiétudes sur cette offre d'accueil dans une famille française ce n'est pas facile pour lui de les formuler.

Nous ne devons pas oublier que lorsqu'il arrive chez Welcome, il a pu faire un voyage de plusieurs mois en traversant des épreuves parfois inimaginables. Il n'a pas attendu d'aides. Il s'est débrouillé seul tant pour continuer son parcours que pour garder son intégrité physique et morale. Il n'est pas habitué à « sous-traiter » ses décisions. Nous devons avec délicatesse prendre une place dans sa vie pour lui indiquer les faces cachées de la vie française tout en respectant sa façon d'être.

Plus tard, quand la confiance sera réciproque, on se permettra de s'immiscer un peu plus dans sa vie s'il le veut bien.

Le DA n'est pas seulement un DA. Autour de cette demande d'asile, il y a une personne, une histoire, une culture, un énorme sac d'émotions, de fatigue, de ressentis, de blessures, de courage et de découragement. Il y a des liens douloureux avec les personnes aimées restées derrière, il y a une infinité de repères à reconstruire.

Les accompagnants seront plus ou moins présents, ils proposeront selon les situations une aide pour les démarches administratives (accompagnement à la Cimade, à Amnesty, à la Préfecture...), des activités de loisirs ou d'insertion (sport, bénévolat...). Des cours de français, des moments d'écoute, d'échanges. Des aides psychologiques ou des soins médicaux. Nous essaierons d'être adaptés. On a pu entendre un demandeur d'asile qui disait : « Oui, ça m'embête ce rendez-vous avec ma tutrice, mais j'y vais pour lui faire plaisir ! » Bon, ce n'est pas ça le but... !

Chaque accompagnant fera son chemin avec la disponibilité qui sera la sienne, et avec l'engagement qu'il voudra. En effet, l'accompagnant n'a pas de mission spéciale en dehors de sa responsabilité d'assurer les arrivées et les départs et de s'assurer que le séjour se passe bien avec les familles d'accueil. Si les tensions sont fortes, il devra analyser la situation en en référant aux coordinateurs et aller jusqu'à l'exclusion de Welcome si cela s'avère nécessaire.

Nous sommes soucieux de laisser le demandeur d'asile le plus autonome possible. On lui indique des adresses, on peut l'accompagner une première fois, mais c'est sa vie, son avenir, il doit rester mobilisé, il doit continuer à se prendre en charge.

Mais on peut aussi partager des moments de plaisir.

Pour ma part, j'ai accompagné 8 DA. Comme je suis retraitée et que j'ai du temps, j'ai pu m'investir un peu. Ainsi je me rappelle de quelques petits moments partagés :

La première jeune femme que j'ai accompagnée avait un grand déficit d'estime d'elle-même non seulement en raison de son poids mais probablement aussi en raison des abus et des tortures qu'elle avait subis. Nous sommes allées nous faire maquiller gratuitement dans quelques grandes enseignes, essayer quelques vêtements dans des magasins adaptés aux personnes un peu rondes. Elle se trouvait jolie, ce qu'elle était, et cela au milieu des rires et d'une complicité. Bien sûr ces moments légers n'ont pas changé sa vie mais elle a expérimenté un peu de plaisir.

J'ai amené un autre DA qui n'avait pas pu aller à l'école à la librairie Ombres Blanches. C'est la première fois qu'il rentrait dans une librairie. Les livres lui ont parlé. Il a été impressionné par toutes ces pensées écrites et a mesuré l'importance de la lecture. Moi j'étais impressionnée par la vivacité de son intelligence et dépitée de ce que des personnes comme lui n'ait pas été scolarisée. Au rayon de la littérature enfantine, il a pensé à son fils de 3 ans, réalisant combien était grande la chance de ceux qui savaient lire en se promettant qu'il ferait l'impossible pour que son fils accède à tout ce savoir.

J'ai aussi accompagné une dame de 58 ans qui passait ses journées dans la ville, n'osant pas rentrer dans les familles avant le retour de l'un ou l'autre et cela par politesse. Les journées étaient donc longues. Nous avons exploré les endroits chauffés, où elle pouvait s'asseoir sans rien dépenser, les toilettes accessibles gratuitement, les portes des grands magasins qu'elle pouvait pousser pour passer un moment. Je l'ai amenée au Musée d'histoire naturelle qui lui a révélé une dimension inconnue de la vie.

Avec une autre jeune femme, nous avons partagé des moments durs : c'était le décès de sa grand-mère puis le décès de son père qui n'a pas survécu aux tortures dont il a été l'objet suite aux engagements subversifs de sa fille. Son désespoir et son mal-être ne pouvaient pas être contenus. Nous avons assisté ensemble, en semaine, à une messe à leurs intentions ce qui lui a fait du bien .

Ces moments partagés ne sont bien sûr pas l'essentiel de l'accompagnement mais on se rejoint, on se comprend, on est dans la vie.

Dans l'accompagnement, la relation avec les familles est capitale. Les familles sont au premier plan pour observer le bien-être ou le mal-être du DA et peuvent donner de précieuses indications à l'accompagnant qui en fera ce qu'il conviendra. La famille détecte le niveau du moral, de la santé, de l'anxiété, des besoins. Elle perçoit les hauts et les bas. Un coup de téléphone, un échange de mail permet de se tenir au courant. Pour ma part je ne souhaite pas être très présente dans les familles, on fait le point une ou deux fois pendant le séjour, ou plus si nécessaire, je sais qu'elles n'hésiteront pas à m'appeler si besoin.

L'accompagnant qui ne vit pas au quotidien la situation d'accueil sera attentif à l'attachement que la famille pourra avoir pour le demandeur d'asile. Il est arrivé qu'il observe une surprotection, un surinvestissement, une envie de « réussir » à tout prix cet accueil, l'envie de le garder plus longtemps. Son rôle est de rappeler la distance nécessaire si besoin. Welcome est un passage, une étape, les chemins de chacun divergeront, on est amis de passage, seul l'avenir dira ce que deviendra cette rencontre.

De son côté, le DA est attentif aux modes de vie familiaux, aux relations homme-femme-enfants. Il peut faire part de son étonnement parfois : « dans ta famille, je vois que tu demandes l'avis de ta femme, chez moi on ne demande jamais son avis à la femme » ou bien « c'est bizarre la façon dont les enfants répondent à leurs parents », d'autres encore peuvent tutoyer la dame de la maison et vouvoyer son mari.

Pour ma part je suis souvent émue de voir l'énergie, l'intelligence, que met le DA pour s'adapter à nos façons de vivre en mettant de

côté leurs habitudes culturelles. Je me souviens d'une jeune femme qui partageait un repas avec nous ainsi qu'avec 2 autres DA. Alors que nous avons tous fini nos assiettes, elle qui s'appliquait à manger avec le couteau et la fourchette s'est mise à manger avec les doigts, comme dans son pays, pour nous rattraper. Dans les premières secondes, j'avoue avoir été surprise et puis je me suis dit ; « Mais bien sûr, quel bel effort cela lui demandait de manipuler ainsi ses couverts ! ».

La sortie du réseau est toujours difficile. Tout au long du séjour, les accompagnants rappellent que Welcome n'a pas de solutions d'hébergement à la sortie. Deux mois avant la fin les accompagnants insistent pour que les demandeurs d'asile se mettent en quête active pour trouver une solution. Nous les incitons à contacter les institutionnels, à faire jouer le réseau qu'ils ont pu constituer pendant leur séjour Welcome, et nous savons tous que c'est difficile. Cependant, depuis 4 ans que Welcome existe seul un demandeur d'asile s'est retrouvé à la rue et les familles se sont alors mobilisées pour lui trouver un hébergement.

L'angoisse de la fin de séjour est souvent communiquée à la famille et l'accompagnant doit cheminer avec elle.

Avons-nous des projets dans l'accompagnement ?

En disant ce mot « projet », je me questionne pour savoir qui doit être à l'origine du projet si projet il y a. La famille d'accueil ? le DA ? L'accompagnant ?

Je suis convaincue que le DA sait mieux que tous ce qui est bon pour lui, même si c'est de manière confuse. A ce moment de sa vie ce sera du repos, il ne pourra peut-être pas mettre d'énergie dans des cours de français, il aura peut-être des difficultés à partager un repas avec

la famille, il restera peut-être enfermé dans cette chambre qu'on lui offre, il aura du mal à échanger ou bien il mettra beaucoup de zèle à faire le jardin, à prendre un balais ou à remplir le lave-vaisselle ou encore sera avide de discussions. La famille d'accueil peut avoir des attentes qui ne correspondent pas à l'attitude du DA, c'est là où l'accompagnant doit être disponible pour recevoir les déceptions.

Il me semble aussi que nous devons nous méfier de nos éventuelles idées toutes faites : « pour s'intégrer il faut apprendre le français », « il faut savoir que 19h30 ce n'est pas 20h », « il ne faut pas s'acheter des chaussures à 120 euros avec l'ADA », « on ne peut pas manger que du riz, quand même ! » et ainsi de suite... Tout cela est vrai pour nous ! Oui, nous avons l'expérience d'une certaine relation au temps, à l'argent, nous sommes inscrits dans des conventions, dans une trajectoire familiale et sociale codée, jusqu'où pouvons-nous accepter que les personnes que nous accueillons ne vivent pas dans le même monde que nous ? Jusqu'où acceptons-nous d'être bousculés, mis en question ?

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas de cadre, de règles. Oui, bien sûr il en faut pour vivre ensemble, accueillant comme accueilli.

En définitive, nous accompagnons le DA pendant son temps Welcome pour lui permettre d'entrer dans la vie française, mais voulons-nous que les DA deviennent comme nous ? Sommes-nous tentés de penser que pour s'intégrer il faille entrer dans une certaine conformité à la française? S'intégrer est-ce ressembler à la majorité ? Où met-on le curseur ? Après 4 ans d'existence de Welcome, les questionnements sont au travail.

Dans l'accompagnement nous oscillons entre « Qui es-tu ? Qui suis-je ? ». Au cas par cas nous essayons de suivre un chemin où chacun pourra marcher au milieu, se sentant à sa place.

CYPRIEN :

- Comment as-tu vécu ton parcours Welcome ? Qu'as-tu découvert dans les familles ?
- On sait tous que changer de familles tous les mois est difficile, comment as-tu vécu cette proposition de Welcome ?
- Quels arguments aurais-tu si tu devais conseillé Welcome à un ami ?

Question générale :

En fonction de votre expérience, qu'attendez-vous de l'accompagnateur ?